

Ceci fait partie de la série

1 - 2 Timothée et Tite

De

Dayton Keese

La première lettre de Paul à Timothée

Introduction

Deuxième partie

Dans toute étude, de toute sorte, il convient de connaître le sens des noms propres (personnes, lieux, choses) employés par l'auteur, car c'est sur cet échafaudage qu'il construit son histoire, ou qu'il donne ses instructions. Ceci est tout aussi important dans l'étude de la Bible. Avant d'étudier 1 Timothée, regardons les gens et les endroits mentionnés si souvent dans cette lettre.

PERSONNES NOMMEES DANS 1 TIMOTHEE

Timothée :

“A Timothée, mon enfant légitime en la foi : Grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu le Père et du Christ-Jésus notre Seigneur” (1.2).

Timothée était un élève de Paul, ainsi que son ami et un compagnon de travail très estimé pendant au moins quinze ans. Dans ses deux lettres, Paul appelle Timothée “mon enfant légitime en la foi” (1.2), “mon fils” (1.18), et “mon enfant bien-aimé” (2 Tm 1.2 ; voir 2.1). Le nom de Timothée paraît six fois dans le livre des Actes et dix-neuf fois dans le reste du Nouveau Testament. Il est d'abord identifié comme “un disciple” se trouvant à Lystre lors de l'arrivée de Paul et Silas dans cette ville pendant le deuxième voyage missionnaire (Ac 16.1). A partir de ce

moment, Timothée voyage avec Paul et Silas.

Timothée était Juif, fils d'une mère juive ; tout le monde savait bien que son père était païen. Timothée n'aurait pu travailler parmi les Juifs sans être circoncis selon l'alliance abramique (Gn 17). Paul fit donc circoncire le jeune chrétien juif pour des raisons non religieuses mais ethniques¹.

Lorsque Paul dut quitter la région de Thessalonique et de Bérée, Timothée resta sur place avec Silas, les deux hommes s'étant mis d'accord pour rencontrer Paul à Athènes peu de temps après (Ac 17.14–15). Quand ils n'arrivèrent pas à Athènes comme convenu, Paul fut troublé, mais il continua son voyage vers Corinthe, où les deux jeunes hommes arrivèrent enfin et encouragèrent Paul au sujet des Eglises de la Macédoine (Ac 18.5). Plus tard, Timothée fut envoyé, avec Eraste, d'Ephèse en Macédoine (Ac 19.22). Après, il était avec Paul en Grèce.

En Grèce, au moment où Paul allait embarquer pour aller en Palestine, on découvrit un complot contre sa vie. Paul envoya donc Timothée (et plusieurs autres) à Troas devant lui, par la Mer Egée. A Troas, le groupe se réunit avec Paul (Ac 20.4–6).

Paul fit un compliment à Timothée dans sa lettre à l'Eglise de Philippes. Il écrivit : “Il est le

¹ Certains accusent Paul de manque de logique ici, puisqu'il avait refusé, auparavant, de faire circoncire Tite. Or, Tite était un païen. L'alliance de circoncision faite avec Abraham n'exigeait pas la circoncision d'un païen, puisque cette alliance ne concernait que les Hébreux. L'Evangile chrétien, lui, n'exigeait la circoncision de personne. Il n'y avait pas de raison d'exiger la circoncision de Tite. Cette situation militait contre toute idée légaliste. Que Paul ait fait circoncire Timothée ne change rien, car ce rite comportait une signification non seulement religieuse mais aussi ethnique. Ni l'une ni l'autre ne s'appliquait dans le cas de Tite ; pour Timothée la deuxième pouvait s'appliquer. Des points de vue religieux et éthique, donc, les actions de Paul dans cette circonstance étaient logiques.

seul à partager mes préoccupations et à se soucier réellement de vous” (Ph 2.20 - FC).

Dans les dernières semaines — sinon les derniers jours — de sa vie, Paul désirait avant tout voir Timothée arriver à Rome. Ce dernier devait apporter certaines des affaires personnelles de l’apôtre, et il devait recevoir des instructions pour l’avenir (2 Tm 4.13).

Hyménée et Alexandre

“De ce nombre sont Hyménée et Alexandre que j’ai livrés à Satan afin qu’ils apprennent à ne pas blasphémer” (1.20).

Quel serviteur !

En Philippiens 2.19–23, Paul fait un grand compliment au jeune Timothée, qui était différent de tous ses autres compagnons de travail.

1) Il cherchait à comprendre les autres : “Je n’ai personne qui partage mes sentiments, pour se soucier sincèrement de votre situation”.

2) Il puisait sa force en Dieu : “Tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts et non ceux du Christ-Jésus”. (Ceci peut comprendre le fait de vouloir accomplir la volonté de Christ.)

3) Il cherchait à servir sous la direction d’autres personnes ; il servait avec Paul “comme un enfant auprès de son père”. Ceci comprend un esprit d’union dans un service d’obéissance, de réjouissance, d’imitation et d’amour. Que serait l’Eglise si tous ses membres servaient de cette manière ?

4) Il cherchait à servir avec une influence toujours plus rayonnante. “Il s’est consacré avec moi au service de l’Evangile.” Ce service ressemblait à celui de Paul (Rm 15.20–21). Ce n’est pas étonnant que l’esprit de service et de travail chez Timothée l’a rendu cher à Paul. Un tel évangéliste sera toujours une bénédiction partout et avec tous ses compagnons de travail. Que tous les prédicateurs cherchent à vivre et à servir ainsi !

Dayton Keese

Il y avait de faux docteurs à Ephèse. Paul les livra à Satan, l’Eglise les exclut pour cause de blasphème. Hyménée est également mentionné en 2 Timothée 2.17–18, avec Philète, comme enseignant que la résurrection avait déjà eu lieu.

Adam et Eve

“Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite” (2.13).

Ayant été créé avant Eve, Adam eut la responsabilité d’être le chef sur Eve. La femme doit se soumettre à l’homme qui doit, lui, assumer la charge de chef et protecteur.

Ponce-Pilate

“Je te le recommande, devant Dieu qui donne la vie à tous les êtres, et devant le Christ-Jésus qui a rendu témoignage par sa belle confession devant Ponce-Pilate” (6.13).

Ponce Pilate était procureur de la Palestine pendant le règne de Tibère. Il entendit Jésus confesser sa déité et sa royauté (Jn 18.35–37), tout en récusant toute opposition au gouvernement civil. Paul appela cette confession “belle” et la recommanda aux disciples de Jésus.

LIEUX NOMMES DANS 1 TIMOTHEE

“Comme je t’y ai exhorté, à mon départ pour la Macédoine, demeure à Ephèse, afin de recommander à certaines personnes de ne pas enseigner d’autres doctrines” (1.3).

Ephèse

Ce fut à *Ephèse, ville d’une grande importance commerciale*, que Timothée reçut les deux lettres de Paul. Bien que se situant à quelques kilomètres de la côte, sur la rivière Caystres, elle servit néanmoins d’un des plus grands ports du monde ancien. Le trafic maritime gagnait la ville par la rivière, qui se déversait dans la Mer Egée.

Trois grandes routes convergeaient à Ephèse : 1) la route venant de la vallée de l’Euphrate, par Colosses et Laodicée, 2) la route de Galatie par Sardes, et 3) la route de la Vallée du Méandre vers le sud.

Ephèse fut également très importante politiquement. C’était une “ville libre” romaine, ce qui signifie qu’il n’y avait pas de garnison romaine et que la ville restait largement autonome. Elle jouissait d’une si bonne réputation qu’on l’appelait “la métropole suprême de l’Asie”. Elle

avait ses propres magistrats, appelés *strategoï*, et un conseil municipal élu, appelé la *Boule*. Tout rassemblement de ses citoyens fut appelé une *ekklesia*, le même mot traduit "Eglise" dans le Nouveau Testament. Ce mot est pourtant traduit "l'assemblée" dans le dernier verset du 19^{ème} chapitre des Actes, où le secrétaire de la ville congédia un attroupement de citoyens.

On appelait Ephèse une ville "d'assises", en raison du nombre important de litiges traités par son gouverneur. En plus, en chaque mois de mai, les Jeux Ioniens avaient lieu dans la ville. Les officiers provinciaux, connus sous le nom d'Asiarques, organisaient ces jeux et assumaient leurs coûts.

La ville d'Ephèse était un très grand centre religieux. Un temple dont personne ne connaît le constructeur y fut érigé dès les premiers temps de son existence. Un deuxième grand temple fut érigé sous l'égide des cités de l'Asie, assistées par Crésus, le richissime et célèbre roi de la région de Lydie. Ce deuxième temple fut détruit par le feu pendant la nuit de la naissance d'Alexandre le Grand, en environ 356 avant J.-C. Le troisième temple fut celui dont parle le récit biblique. Il fut dédié à la déesse grecque Artémis, connue des Romains sous le nom de Diane. Ce temple fut considéré par l'histoire comme l'une des sept merveilles du monde ancien.

Ce temple d'Artémis aurait impressionné même notre monde moderne, qui connaît pourtant le phénomène des grandes constructions. Il était soutenu par 127 colonnes, chacune desquelles fut offerte par un roi, et dont 36 étaient ornées de sculptures et couvertes de pierres précieuses. Le bâtiment faisait environ 142 mètres de long, 73 mètres de large et 20 mètres de haut. Le toit était en cèdre et les portes en bois de cyprès. Ces bois étaient connus pour leur valeur et leur résistance à la décomposition.

A l'intérieur de ce magnifique temple se trouvait une image considérée par les adorateurs païens comme celle d'Artémis. Elle était noire, donc il pouvait s'agir d'une météorite ; on disait d'elle, en effet, qu'elle était tombée du ciel. La figure était plate et couverte de formes globulaires (bulles d'une météorite ?). Parce qu'Artémis était la déesse de la fertilité, d'aucuns pensaient que ces "bulles" étaient autant de seins. On décrivait l'image comme ayant un bâton dans une main et un trident dans l'autre. A sa base furent gravés

des signes étranges et secrets.

Il serait difficile de surestimer l'importance du temple d'Artémis pour la vie des citoyens d'Ephèse. Il servait de lieu de culte et de refuge (les malfaiteurs pouvant s'y rendre ne pouvaient y être arrêtés). En plus, il servait de coffre pour des biens et de l'argent, tout comme une banque moderne. Après tout, si les dieux ne pouvaient pas protéger les biens, qui pouvait le faire ? Le temple servait aussi de lieu de commerce. Pour avoir de la chance, les gens achetaient des copies des célèbres "Lettres Ephésiennes" gravées sur la base de l'image d'Artémis.

Ephèse était l'une des villes les plus superstitieuses du monde. L'occultisme y étant profondément enraciné, beaucoup de ses citoyens le pratiquaient (Ac 19.18–20).

L'œuvre de Timothée devait certainement être influencée par le caractère des Ephésiens, connus dans toute l'Asie comme des gens capricieux, immoraux et superstitieux. Héraclite, le "philosophe en pleurs" de la ville, dit ne jamais sourire, à cause de l'iniquité de la populace d'Ephèse. Il dit en plus que la moralité dans le temple était plus avilissante que celle des bêtes, et que les Ephésiens ne méritaient que d'être noyés.

L'Eglise d'Ephèse avait été établie quand Paul, Aquilas et Priscille s'y arrêtaient pendant leur voyage de Palestine à Corinthe, en environ 53 ou 54 après J.-C. Paul y discuta avec les Juifs dans la synagogue (Ac 18.18–21). Plus tard, l'Eglise était largement d'origine païenne plutôt que juive.

Lorsque Paul y retourna environ cinq années plus tard, il trouva douze disciples qui n'avaient pas été baptisés correctement. Il leur enseigna ce qu'il leur manquait et immergea encore chacun d'entre eux (Ac 19.1–5). Lors de ce troisième voyage missionnaire, Paul prêcha pendant trois mois dans la synagogue. Se trouvant face à une forte opposition, il alla enseigner pendant deux ans dans l'école de Tyrannus (Ac 19.9–10).

L'importance pour Paul de son travail à Ephèse est démontrée par le temps qu'il y passa. De plus, lorsqu'il écrivit aux Corinthiens depuis Ephèse, il dit : "Une porte s'est ouverte toute grande à mon activité" (1 Co 16.9). L'efficacité de l'Evangile dans cette ville est soulignée par le fait que quelques disciples brûlèrent leurs livres de sorcellerie, d'une valeur de cinquante mille pièces d'argent (Ac 19.18–20), certainement plusieurs dizaines de milliers de nos francs.

Sur la route de Jérusalem pour la dernière fois, probablement en 58 après J.-C., Paul demanda aux anciens de l’Eglise de se réunir avec lui à Milet, afin de les avertir au sujet des événements à venir et de leur dire adieu. Il y avait travaillé pendant trois années, et ces dirigeants lui étaient devenus chers. Ils prièrent et pleurèrent ensemble avant son départ (Ac 20.17–38).

Trente années après la première lettre aux Ephésiens, une autre leur fut adressée, dans la révélation de Jean. Cette dernière lettre parlait de ce qu’avait enduré l’Eglise d’Ephèse et révélait que l’engagement enthousiaste de l’assemblée s’était quelque peu dissipé (Ap 2.1–7).

Macédoine

La Macédoine est la province où se trouvait Paul lorsqu’il écrivit sa lettre à Tite et sa première lettre à Timothée (1.3).

CONCEPTS SOUVENT MENTIONNES DANS 1 ET 2 TIMOTHEE ET TITE

Grâce

La grâce se définit comme la faveur de Dieu, une grâce que les hommes ne peuvent ni mériter ni gagner. Dieu l’a accordée aux hommes et aux femmes uniquement parce qu’il les aime et qu’il veut leur rendre possible leur salut. Paul mentionne fréquemment la grâce dans ses lettres aux jeunes évangélistes (1 Tm 1.2, 14 ; 6.21 ; 2 Tm 1.2, 9 ; 2.1 ; 4.22 ; Tt 1.4 ; 2.11 ; 3.7, 15). Le salut, accordé par la grâce de Dieu, occupait tellement l’esprit de Paul qu’il applique le titre de “Sauveur” à la fois à Dieu et à Christ, plus souvent dans ces trois lettres que dans toutes ses autres lettres prises ensemble (pour un total de dix références, dont six se trouvent dans les trois chapitres de l’épître de Tite).

Bonnes œuvres

Dans ces trois lettres, Paul se réfère douze fois aux œuvres bonnes. Six de ces références se trouvent dans les deux lettres à Timothée (1 Tm 2.10 ; 5.10, 25 ; 6.18 ; 2 Tm 2.21 ; 3.17). Bien que les chrétiens ne soient pas sauvés à cause de leur bonté ou pour avoir fait des bonnes œuvres, la Bible les exhorte à chercher la bonté et à s’assurer de faire le bien. C’est ainsi que l’on suit les traces de Jésus. Paul emploie fréquemment le mot “bon” dans d’autres contextes également : “bonne con-

science” (1 Tm 1.5, 19 ; Hé 13.18), “bon combat” (1 Tm 1.18 ; 6.12 ; 2 Tm 4.7), et “bon serviteur” (1 Tm 4.6).

Roi et royaume

C’est pour avoir vu comment César avait pris l’autorité sur tout aspect de la vie d’un citoyen, que Paul parlait si fréquemment et puissamment de Jésus comme “Roi” et “Roi des rois” (1 Tm 1.17 ; 6.15) et de son “royaume” (2 Tm 4.1, 18) comme ultime but et suprême valeur de la vie. Paul ne s’attaqua jamais aux autorités civiles (voir Tt 3.1) ; en fait il demanda qu’on prie pour elles (1 Tm 2.1–2). En revanche, il établit clairement la différence entre le spirituel et le temporel, de façon à ce que les chrétiens puissent comprendre que le Christ seul doit régner en eux et sur eux.

Jeunesse

Paul voulut que ces hommes plus jeunes qu’il avait formés comprennent le regard que les gens porteraient sur eux en raison de leur jeunesse. Ils couraient le risque de ne pas être pris au sérieux comme le serait un travailleur plus âgé (1 Tm 4.12). Leur manière de réagir à une telle méfiance serait cruciale ; Paul les instruisit donc de vivre et de parler de manière telle que leur comportement commanderait le respect de leurs critiques même les plus hostiles (2 Tm 4.1–5 ; Tt 2.15). ◆

1 Timothée en une seule phrase

Ayant été laissé à Ephèse, Timothée reçoit une lettre de Paul lui disant 1) de réprimer les faux enseignants, 2) d’enseigner les rôles appropriés des hommes et des femmes, 3) de nommer des hommes qualifiés pour être évêques et diacres, 4) de s’opposer à l’ascétisme et au luxe, 5) de veiller à ce que tous les chrétiens (et surtout les veuves et les vieillards) soient respectés comme cela convient, et 6) de donner plusieurs exhortations de nature générale.